

FÉMINISTES TOUJOURS, CE 8 MARS EN ESPAGNE...

Raz de marée féministe... Véritable marée humaine... Manifestations monstres... Les femmes s'emparent de la rue... En Espagne, ce 8 mars 2019 a confirmé l'incroyable mobilisation de l'armée dernière.

Les images en provenance de ce pays en témoignent: comme en 2018, la grève générale féministe a été un large succès rassemblant dans les rues de tout le pays plus de six millions de manifestantes (et manifestants). Il faut dire que cela faisait des mois et des mois que se succédaient réunions et débats organisés conjointement par divers groupements de femmes, assemblées de quartiers et syndicats radicaux pour former des comités de grève aboutissant à un véritable déferlement de féministes dans les rues des principales villes d'Espagne. Toutes (et tous) s'y sont retrouvés ensemble: *Commission 8M* (8 mars), militantes de la PAH (*Plateforme des Victimes des Hypothèques*), femmes combattantes de *Territorio domestico* (travailleuses à domicile et femmes au foyer), communautés gitanes, migrantes...

Je choisis comment je m'habille et avec qui je me déshabille

C'est avec ce slogan largement repris, que les féministes ont rappelé que depuis 2003 (début de la comptabilisation officielle), près d'un millier d'entre elles ont été assassinées par leur conjoint ou leur ex. Même si l'Espagne est de plus en plus acquise au féminisme (58% des femmes et 46% des hommes se déclarent féministes), le chemin est encore long pour ce combat: contre les violences sexuelles, le harcèlement au travail ou dans la rue, la prostitution, l'inégalité des salaires Femmes/Hommes pour un même emploi; pour le partage réel des tâches domestiques... ce ne sont pas quelques changements législatifs qui les feront disparaître. Il y a bien plus à espérer des luttes sans trêve de l'ensemble du mouvement féministe; luttes anti-patriarcale et anticapitaliste qui amèneront de véritables changements de comportements. Et ceci n'est évidemment pas seulement vrai pour l'Espagne: en France, si la mobilisation est moindre, les problèmes sont les mêmes.

Madrid sera la tombe du machisme

En détournant ainsi un célèbre slogan de 1936, elles étaient deux fois plus nombreuses qu'il y a un an, soit plus de 350.000 à défiler dans les rues de la capitale. En tête de cortège on a même pu voir la mairesse de la capitale, *Manuela Carmena*, ainsi que quelques femmes ministres du gouvernement (PSOE). Bien évidemment les partis de droite n'ont pas participé à cette mobilisation; le PP (Parti Populaire) l'avait annoncé clairement, *Ciudadanos* était plus ambigu mais son attitude a été dénoncée par la *Coordination 8M* (8 Mars), quant au parti *Vox*, dernier avatar du fascisme, il s'est distingué en demandant l'abrogation de la loi de 2004 contre les violences machistes! Les syndicats institutionnels (UGT et CC.OO) se sont attirés les critiques des organisations féministes en n'appelant (comme l'année dernière) qu'à une grève de 2 heures. Le véritable soutien à la grève de 24 heures est venu des syndicats radicaux (CNT, CGT, Cobas et Intersindical).

Quatre axes avaient été déterminés: grève dans l'entreprise, grève de la consommation, grève des travaux domestiques, grève des soins à domicile. Dans les secteurs largement «féminisés» (Éducation, Santé, Télémarketing) et malgré un service minimum parfois imposé, la grève a été suivie à 75%.

Féministes toujours, on ne nous arrêtera pas

Dès les premières heures de ce 8 mars, les syndicats radicaux avaient mis sur pied des piquets de grève. Les compagnons avaient «*mis le tablier et retroussé leurs manches*» pour laisser la rue et la parole aux femmes et organiser dans leurs locaux, petits-déjeuners, repas, garderies pour les enfants et espaces de repos pour les anciens.

Au terme de cette journée de lutte, les camarades femmes membres de la CNT résumaient ainsi la

situation: «Après ce 8 mars historique nous n'en resteront pas là, nous poserons les bases du démantèlement du système capitaliste... Nous ne voulons en aucune manière participer à quelque forme de pouvoir ou domination. Reproduire les structures hiérarchiques du système patriarcal ne nous intéresse pas. Il n'y a pas de retour en arrière possible. Nous nous voulons vivantes, libres, belles, folles. Et nous n'arrêterons pas tant que notre voix n'aura pas fait le tour de la planète. Ce 8 mars nous avons vu notre force; ensemble et organisées nous allons changer le monde et nous ne nous arrêterons pas jusqu'à ce que nous y parvenions. Et dans ce voyage vers l'horizon nous apprendrons à désapprendre et à construire ce monde nouveau que nous portons dans nos cœurs.

Camarades femmes, l'avenir est à nous».

Ramón PINO,
Groupe Salvador-Segui.
